

Sans approfondir trop cet aspect ce soir, dans un discours d'ailleurs essentiellement axé sur les questions de politique étrangère, je voudrais tout de même dire qu'il nous incombe à tous de réfléchir sérieusement à la grande question de l'unité nationale. Il faut nous demander, en toute sincérité, si nous voulons garder ce pays uni - et je crois qu'il y aura une majorité de réponses affirmatives - et, cela fait, déterminer quels sont les meilleurs moyens d'y parvenir. J'ai confiance en notre réussite. Je suis toujours assez optimiste, mais dans ce cas, j'ai une raison spéciale de l'être. Son Excellence a mentionné tout à l'heure que ma femme et moi-même étions Terre-neuviens d'origine. Dans cette salle, tout au moins, nous sommes également les deux seules personnes qui ont voté à deux reprises au moins contre le fait de devenir Canadiens au référendum de 1948. Nous avons donc l'habitude des référendums et nous savons ce que c'est que d'avoir un pays, même petit, et de décider de se joindre à un autre plus grand. Nous avons donc fait le cheminement inverse de celui que certaines personnes préconisent au Canada à l'heure actuelle. Pour ma part, je ne suis devenu Canadien ni par ma naissance, ni même par choix, mais à la suite d'une conversion qui fût totale et absolue.

Ayant donc vécu cette expérience unique, je puis vous dire combien je suis convaincu que ce pays vaut la peine qu'on y travaille et qu'on fasse un effort très spécial pour le maintenir uni. J'espère que vous pensez comme moi sur ce point.

A Bruxelles la semaine prochaine, ou en Amérique Latine en janvier, votre Excellence, il sera réconfortant pour moi de savoir que des Canadiens dévoués s'intéressent sérieusement aux affaires internationales, des Canadiens